

ÉLECTION
DES CONSEILLERS PRUD'HOMMES

9/12

NE PAS TAXER
(Afranchissement
en compte
avec les PTT)

URGENT

deon deon

2

64-102 1 96 E-4
ANDIAZABAL
PIERRE
AVENUE DARRIGRAND
GRAND SEMINAIRE
64100 BAYONNE

Mod. 1779 - B.L. Nancy (AL)

Bayonne, le 12-12-27.

Mon Cher Pierrech,

Je rentre à l'instant de la
ville. Qu'est-ce que cela peut me
faire? diras-tu ou du moins penses-tu.
Ce que cela peut te faire?

Mais tu n'as pas de cœur alors?

Ecoute plutôt: Je viens de me
faire taper sur les doigts en
flâne rue par M^le Blazy; et par
le froid qui court, c'est un
enfant très sensible, le buste des

doigts; aussi je te prie de croire
qu' aussitôt rentrée à ma chambre,
quoique mes catécumènes digitales
ne fussent pas encore remises de
leur émotion, je me suis mis
à t'écrire... ces bêtises. Mais,
sans plus perdre de temps, à te décrire
les effets de ma mésaventure, j'en
viens immédiatement à la cause:
j'avais promis et il y a une quinzaine
de jours au bon M^o Blazy de
l'expédier mon imitation pour que
tu puisses ^{en} faire un article-critique
qui paraîtrait au prochain numéro
de "Jeune Hervé". Et lui faudrait

l'article pour le 1^{er} de l'an. N'est-ce
pas trop demander à ta bonne volonté?
Ce connaissant comme je le connais,
je crois que non. Ce qui me pousse
à avoir cette foi en toi, c'est que
si tu n'as pas eu le manuscrit
plus tôt, j'en suis le grand coupable.
Mea maxima culpa, mea maximissima
(horreur!!! excuse-moi ce superlatif
barbaroque, qui est loin d'être du
superlatif, mais qui a l'avantage
d'exprimer d'une façon adéquate
mon énorme culpabilité). Tu pourrais
au moins envoyer une partie de
l'article pour le 1^{er} de l'ann,

Je t'envoie le manuscrit que tu pourras réviser.

Je confie mon manuscrit à
la poste avec (ou pour le cas en latin)
cum timore et timore. Dès que
tu l'auras reçu, envoie-moi un
mot pour me tranquilliser.

En attendant, j'avance te le remercie
de tout, de tout; et de son pardon,
de son article, et de son mot
tranquillisateurs.

À toi de tout cœur

J. Léon

Je ne t'envoie pas la messe,
puisque qu'elle n'est pas achevée. Tu
peux toujours dire qu'il y en a une,
et même les Pères et un chemin de
la Croix.

P.S. Je te remercie de me signer les

+

Bayonne, le 6 Janvier 1928

Mon bon Ciaveck,

En sais combien je suis paresseuse
comme correspondant ; attendue
dix jours pour répondre à ton
ou plutôt à tes aimables lettres
et à ton non moins aimable
article sur l'imitation, c'est
pousser la paresse un peu loin,
tu l'avoueras. Ne me gronde
pas, je t'en prie ; sache que
sur ces dix jours, il y a huit
jours de vacances, durant lesquels

la meilleure volonté du monde
n'aurait pas trouvé le temps
d'écrire un seul mot. Cela
l'homme? Il en est pourtant ainsi:
c'est pendant les vacances que
j'ai le moins de loisir pour
travailler.

Je suis rentré ce
matin et c'est par lui que je
commence à mettre ma correspon-
dance en règle. Je le remercie
et te demande pardon de tout
ceux du travail énorme et
fastidieux que je t'ai imposé,
D^{no} Blazy se bête, et se bête
comment. Merci pour ton article

sur mon "gosse", qui ne méritait
pas tant d'honneurs et d'éloges.
Le paraitra tel quel, c'est à dire
avec la signature; c'est l'avis de
M^o Blazy et le mien. Le verras-
tu dans le prochain n^o du *Jeune*
Hercule? Je l'ignore, parce que
le directeur est absent depuis une
quinzaine de jours et ne m'a
laissé aucun ordre. Pour ma
part je préférerais le laisser
pour le numéro suivant, parce
que je ne suis pas prêt encore
pour l'impression de mon
manuscrit. J'ai tenu compte

de les observations, ce qui m'a
poussé à leur recommencement: tu
vois que ce n'est pas la bonne
volonté qui me manque.

Je te laisse, mon
cher Pierucci, en te souhaitant une
bonne & fructueuse année.
Cordialement à toi en C. S.

Pierucci

St Jean de Luz, ⁴ le 4 Juin 1929

Mon vieux Piarcech,

Lors de mes examens civils (qui furent aussi de civils examens, comme bien tu penses), j'ai acquis une grande aisance pour les paraboles. En effet M^e Daquerre, ignorant sans doute ce qu'est exactement une parabole, me pria très poliment de lui en donner l'explication. Tu sais par expérience que moins je sais une chose et plus je suis loquace; ce jour-là je fus intarissable. Je nageai dans les paraboles comme un poisson dans l'eau: tantôt je faisais la planche superbement, tantôt je plongeais tel un maître de natation; enfin, car il fallait en finir, je donnai un vigoureux coup de rein pour revenir à la surface et dans ce mouvement je visai tellement de vagues (mais ce dernier

mot au singulier, si tu veux) que mon
civieux examinateur en fut trompé comme
une soupe. Il ne monta cependant pas
comme cette dernière, mais au contraire,
souvire aux lèvres (ne venait-il pas d'ap-
prendre des choses dont il ne soupçonnait
même pas l'existence ?), il me supplia
(s'il n'avait pas été solidement assis par
ce que je lui avais assené, il se serait
certainement mis à genoux), il me supplia
donc de lui approuber les différences
et ressemblances entre la parabole et la
fable. C'était la plus belle question
qu'il pouvait me poser : la parabole,
Dieu sait si je lui en avais déjà parlé ;
il ne me restait donc plus qu'à lui
dissenter sur la fable. Mes explications
coulaient de source ; si j'avais mis
fontaine au lieu de source, tu te serais
imaginé que j'avais fait appel à ce
grand fabuliste pour étayer mes dires.

Qu'a-t-on besoin de La Fontaine, quand on
a une source à domicile ? Je renvoyai donc
mon examinateur à Gure Herria : Quetto-
Pottor et autres fables ejusdem farinae.
Et M^r Daquerre, qui est un grand bosco-
phile, sinon... logue, trouva ma démonstra-
tion tellement claire et évidente qu'il me
parut s'étonner de n'avoir pas trouvé
cela tout seul, sans avoir besoin de me le
demander. Les cinq minutes réglementaires
me semblèrent tellement courtes que je
ne pus m'empêcher de citer ou plutôt de
m'écarter : Déjà ! lorsque Lavalde nous
signifia qu'elles étaient épuisées. Sur le
moment j'en voulus même un peu à
ce dernier, mais à la réflexion je lui
pardonnai, car je vis que son geste partait
d'un bon naturel, frivole, en somme,
il avait eu pitié, non de moi, mais des
paraboles, qui, elles aussi, étaient épuisées
de toutes les façons, et pure cause !
Mon cher Harvech, je te devais

ces longues explications, pour te démontrer
que les paraboles ne me gênent plus: j'en
vais aussi facilement que je les collige.
Mais ce qui m'étonne de ta part, puisque
tu n'as pas encore subi d'examen curial,
c'est que tu les déchiffres si aisément.
Tu as donc parfaitement compris celle que
je t'ai envoyée avec L'Esperance.

Le petit "enfant" va donc nous
arriver de Belgique, tout pimpant le cois.
Je le fais tirer à 5,000, édition ordinaire.
J'ai demandé en plus 100 exemplaires
numérotés, sur papier velin avec reliure cuir.
Il va sans dire que je te réserve un
bon numéro de cette édition de luxe.

Les conditions avec l'imprimeur
sont déjà faites et les premiers exemplaires
m'arriveront vers le mois de septembre.

Mais auparavant nous aurons
la correction des épreuves et les épreuves
de la correction. J'accepte de tout cœur
tes offres, trop heureux de trouver une
plume si charitable. Je les verrai d'abord

moi-même d'aussi près que possible, et puis
je te les enverrai pour que tu y mettes la
dernière main.

Dès que les premiers numéros
me parviendront, je te demanderai aussi
de me faire du tam-tam dans l'Estkvalderna
et dans le Gure Hovica.

Je te félicite de tout cœur de
l'intention que tu as de compléter nos pauvres
bibliothèques basques. J'ai déjà lu dans
Gure Hovica des extraits de "Estkvalderna
Loretegia". Cette collection de textes anciens
et modernes pourra être d'une grande
utilité pour les jeunes qui voudront goûter
les beautés de notre chère langue... et aussi
pour les vieux (j'en suis) qui te figurent
savoir quelque chose.

J'afflaudis des deux mains à ton
desir de recueillir "Elijako liburu ttipia".
J'avais pensé à te faire aussi après le succès(?)
de mon imitation. Comme cela risque de
m'amener un peu loin, il vaut bien mieux
que tu t'en charges.

Pour le baptême de mon "petiot"
j'ai accepté l'endroit que tu as choisi. La
cure de truites ne pourra malheureusement
pas être de longue durée pour le vicar
que je suis, puisque nos grandes vacances
ne durent que deux petites semaines: j'y
consacrerais trois jours, quatre au plus;
mais nous mettrons les bouées doubles
et le tour sera joué!

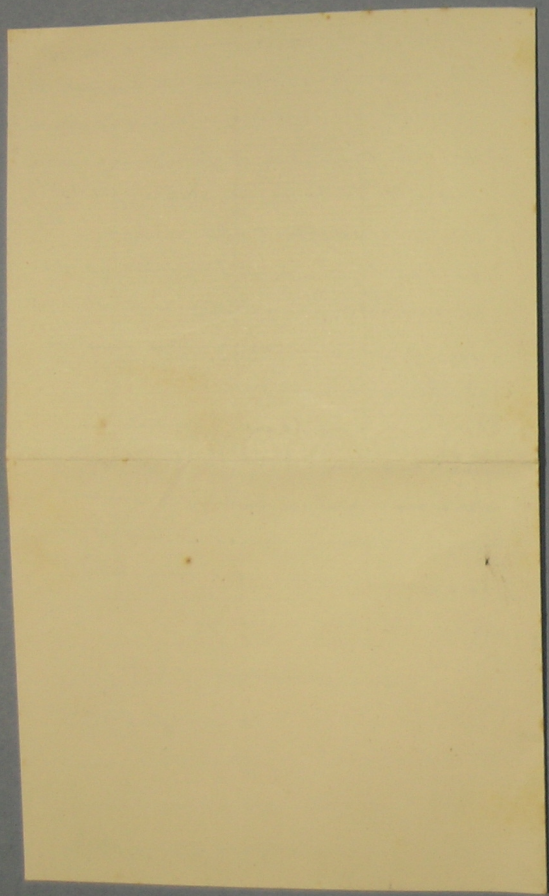
J'y ai déjà été inspecter les
lieux, le 19 Mai, dimanche de la Trinité.
Devant faire la promenade annuelle avec
un groupe de jeunes gens, j'avais choisi
Omèguey comme lieu de rendez-vous. Je n'y ai passé
que quelques heures, mais j'ai eu le temps
d'y voir quelques amis: les Pollet, les Clément,
les Hauvriet, le frère de Ghéti, etc. J'ai même
causé assez longuement avec le maître de
chans: don Donatch, qui m'a raconté ses
émotions électorales; émotions tellement
fortes qu'il y a gagné une paralysie

faciale. J'ai compris bien vite ce qui a
dû lui arriver; lorsqu'on lui annonce les
résultats des élections, il n'a certainement
pas pu s'empêcher de faire une grimace
longue de la bouche aux oreilles (zèke bat!),
et c'est certainement cette grimace
qui s'est trouvée de si belle taille qu'elle
ne s'est pas ^{sumée} à être éphémère et qu'elle s'est
figée et fixée pendant quelques jours sur
la figure de... son père.

Je finis, car je constate que ma
plume n'est pas charitable. O Dieu, Pavaud.
Nous avons quelque velléité de pousser
Jes qu'à l'état d'été durant ce mois de Juin:
nous pourrions causer alors biez biez.
Orde arte biaz et courage.

Bien cordialement en M. S.

J. Lévesque



Agorvilaren 2^a egina Bazparran

Ene Biarreek gaickoa,

"Egun guziez bezperan bezain
tipul", eta ni balere ez tipulakoa.
Zor nahi duk? Bihula etxeriat
begien bicktan itus. Hartako heldu
nauk lasterka, lau hazka, hiru
"destipultzerat".

Hemen gimian Lebreuil
atza eta herenegun. Harenkin
hitz-hartuak giminteklan

Arregyko zee guziez, haret behar
zean ^{aldi} ~~kat.~~ arazi moiz nola helduko
giren Sonetek gyagaizoaen
eremuetarat, bainan ez haren
uzki-pitzex ijaetekotan gero.

Badakit gutaz mintzatu dela
jauntto hori iragan uthean:
"passey tran tran tran" delako
haren gainetik; amarekin guziak
ihesi igorri baginute bezala.

Egakiak gutaz ziteuen arrengeueak
predikue. alkitak hustu dituenet
Arreguytauen gainerat; ala bere
duphin-zainaren beharrietarat
ichuri dituen, hurek herrian

ontsa hedagelo gisan? Hori epakiak,
bainan dakitana hau: delako
duphin-zainak bere duphinik
handiena ez duela Sukaldean,
bainan, ene gisa, bi zango luze
bezain makuuen gainean dabilala,
gapelue beltz handi bat buruan;
eta delako duphinia handia balin
bada, gizona aruas ttipia dela.
Bainan bego hortan, eta epkerueko
beharrian hatz duenak bere zangoak
erki-chingila sare dezala chibon -
beharri-chibon exean gozo deat gero -
eta hola dagola atberaizen nirk
lagundu arte; zombait utheena
balukkek.

Astelehen goizean lotzen gitek
Ineaguyko bidetari; Cambon elgarretaratik
gitek, nahi baduk. Aldi hantean ez
diaguk Harosteguy guietin utzaten;
egin fina dik. Halauek ere lau
edo bost egun iraganen ditiaquek
mahala gochoak: buruko-minak,
predikueak, egin-finak, oro utz
Aytarutgen, et en route.

Ayerak agur eta nik
lau borjeko.

L. Lion

+
5^e Jean de Luz, le 10 octobre 1929

Bonjour affectueux
à Pèpe Suberoguy

Mon cher Pierre,

Quel as-pendard je fais ! Que dois-tu
penser de moi ? Voyons, toi qui aimes
les situations nettes, dis-le moi franche-
ment : comment qualifies-tu ma conduite
envers toi ? Admire-moi ceci : je me
permets de t'envoyer des épreuves (et
quelles épreuves !) au moment de l'année
le plus chargé pour toi, et je n'accompagne
côté moi d'aucune lettre, d'aucun mot
encourageant ! Douce que c'est un peu
fort. n'essaie pas, si te prie, de m'en causer

par un tonnerre. Je sais et je dis et je
proclame devant toute la création que
c'est mal, très mal, très très mal.
Tu reconnaîtras sans peine que j'ai
une contribution sincère, universelle,
souveraine et bien naturelle; je peux
t'assurer aussi que le ferme propos
embête le pas (un peu hardie cette image,
mais vive la hardiesse) de très près à
la contribution. Nous voici donc réconciliés;
pour ma part je ne t'en veux pas une
miette; et toi ?

Je te remercie de tout
ce que du gros travail que tu m'as fait.
J'ai bien parcouru toutes les copies,
mais un peu à la hâte. Rappelle-toi

que c'est au retour de mes vacances
que j'ai trouvé le paquet chez moi;
par ailleurs j'avais beaucoup d'autres
choses en retard, que je devais mettre
à jour. Je t'assure que pendant
quinze ou vingt jours je n'ai pas
eu le temps de m'ennuyer, surtout
que depuis mon élévation à la
primauté, mon travail n'a pas
diminué, mais bien au contraire.
Enfin à l'heure qu'il est, je suis à
peu près à la coule dans mes
nouvelles occupations, de sorte que
ma vie est redevenue relativement
calme.

Comment as-tu trouvé
mon petit "neufant" ? Bonne nuit

sur peu tes impressions. J'ai espéré
les épreuves avant-hier; j'espère que
pour le mois de novembre j'aurai
reçu les premiers exemplaires.
Requise ta plume pour Louis (pas celle
qui t'a servi pour Lyberamendy, non)
mais une plume douce, bien gentille,
qui ne distillera que du miel et
du gâteau de miel (miel et fèves). Ce n'est
que très dernièrement que j'ai appris le
sens de "fèves"; jusque-là je croyais
que ce mot signifiait: fève. Ce vrai dire
je n'étais pas arrivé à comprendre cet
accroissement de miel et de fève, mais
maintenant . . .

Bon courage, cher Rivarès, bonne
santé et bonne humeur en bien.

J. Luvy

Laisse moi étonner
à mon tour une femme
et saint amés. Que tu
sois bien l'écrite, une
tante infirme malade
pour remplir le bel
apostolat que tu pourrais.
+
Mère Philothée agent
de la
Luz, "In illo tempore" - 1930
6 janvier
"obéissant"

101.

Cher Vieux Baves,
Je ignore si, comme le disait la
poésie de la Sainte-Epiphanie, les chanoines
font au chapitre, mais laisse moi te
dire que, toi, tu n'es pas à la page.
Monsieur Candau, qui nous affut plus
ou moins bien à interpréter les textes,
avait mieux fait peut-être de nous
enseigner à interpréter le silence.
Si j'avais su que tu te serais fait
tant de mauvais sang, si j'avais
pué surtout que tu avais presque
douté de mes sentiments envers toi,
je t'aurais écrit, non pas une lettre,

mais cinquante journaux. J'avoue
en toute sincérité que la faute en est
à moi: je suis un muflle, un
rasta, un vausien, un chersapam;
ne m'arrête pas, je te prie, car je
m'arrêteraï tout seul, faute de termes
assez vils pour me qualifier (c'est
disqualifier que j'avais dû mettre.!!)

21 h. Il s'est passé 11 heures
depuis que j'ai commencé cette lettre.
J'ai été appelé précipitamment auprès
d'un jeune homme de 24 ans qui est
en train de mourir. Brave enfant!
On avait peur de lui parler prières
et confession. Il fallait voir sa
foie, lorsque toutes nos affaires ont
été réglées; il ne savait comment

me remercier du service que je lui
ai rendu: il m'a simplement demandé
de l'embrasser. Il y a de beaux
moments dans le ministère.

Ce ne te doute pas que,
pendant que je t'écris, il y a une
trécentaine de jeunes gens qui
m'attendent à la Salle Sainte d'Ève,
trente jeunes gens qui me posséderont
(ah! les braves enfants!) jusqu'à
minuit ou une heure; et puis, rien
à faire pour te dégager, ou plutôt si,
les faire! mais je les aime trop pour
aller jusque-là. Ils ne te doutent pas
que demain matin je dois être
au confessionnal à 6 $\frac{1}{2}$. Je te quitte,
mon cher Pierre; à demain!

et beaucoup aussi à mes nombreux amis. Tu ne peux pas l'imagination
qu'elle me rendait et surtout mes manoirs. La lettre est, quoi.

7 janvier 9^h. Cette fois une bonne
mit ? Moi, excellente, mais un peu courte
par les deux bouts. Parlons de choses
sérieuses ; tu as dû deviner, par la
exécution que tu as reçue de moi, que
j'ai écrit à tous les cercles du pays Basque.
Une vingtaine m'ont déjà répondu :
6 à 700 exemplaires d'écolés. Si les autres
marchaient de même, je n'aurais pas peur
de mes 1,000. Tu comptes évidemment sur
les réclames : Etxualduna et Juan Novia.
Tu commenceras quand je t'aurai fait
parvenir l'exemplaire que je te réserve.
Laisse-moi te remercier
de la bonne lettre que tu m'adressas
après la correction des épreuves. Tu as eue
un avis offensé par tes critiques : ce qui
prouve que tu ne me connais pas encore
suffisamment. Tu devrais savoir que je
n'ai pas peur de la critique. Si je ne t'ai
pas répondu, cela tient à ma paresse apostolique

4
Baionan, Otsailaren 23^{an}

Gure Piarres maitea,

Bizpahiru egun hainetan gopeta batek
kifritua nagot: « Piarresak zen othe dio
nere alferkeriaz? » Ez akal dik usteko bederen
haren ikintza bikoitz gogor baten gainerat
exori dela! » Sinetsu nezal, ez duk hore ez
alferkeriaz, ez bikoitz gogorik. Ghoilki
etxer nindutan iragan lanubatez geroz
atzo arte; baxda sartua nuz oraino. Hek
igorri hitza eta ikintza harat ekarri
zaizkitak Andiein gure lagunak. Bagakiat
ontsalaz handik beretik behar naizkela

nera ester minena bihurtu; bainan,
bainan.... aitorik batere ez diat kasute
ahal izan. Zer aste duk hit? nera
buruaren nagusi nizala Hagarren?
Ez diat ez gero nahi dutana eziten han?
Itchean ez nirek iduston jan. orduetan
buzit, eta oraino ez behi. Handik lands,
bertzean esteko nuki nahi ala ez.

Ez duk asmatzen ahalko hie
lagunjak zombatituerino jo dautan bihotza.
Zer derasak? Ez dela bizirikoa? Co, muthikoa,
ekualtzale diren edo bederen omena duten
guziek araberan lagunjen banindiegi,
urbe sakotek haur baten egiteko ez mintzaket
den gutienik lota. Batere ez nuki ez
igitara: urrats bihurtu ez diat oraino
eginik, ez bainuz kein hortan. Nere

haurino aras pichkorrean diat; hie
ester, aphin.aphin izanen duk. Exena
deat jadanik, nera urte, beriz hasi nuela
burtik beru: langarven liburuan
nuki egungotz.

Gero, gero... hotz ez dona bero!
Gero, Huesko! Belgikako moldetegi batean
ager. araziko niki urte. Janu Blazy-k
hamar mila libera eskaini zaizkietak.
Hoba zerbaiz egin zezakeat.

Maukaian bi mila libereu
zerrahi eta asti izanen zirela; bizpahiru
misionest zaharrek uran zantare
bortz miletanaino jaiten ahal nizala
beldurrik gabe. Ez dea frangoekto hori?

M.lesker bihotzetik, adiskide maitea.
Ezer hie buruak aurretan.

L. Leizaola

P.S. Bive tusnen chorochken ani ligala,
eg hintuen orai ante eie muthils muthilak.

Chchetasun bat galdalu bekar
deat oraino; hion zendato egartzen nuen:
"dathoi", "dakar"; jex lobe litake bada?
"dethoi", "dekar" ??

Eta "dekar" lobe balin bada,
"dabil" itoa dea? Thuri lilek "dabil"
beke litakela?

Thardeto, thoi, zontait egun barne -

Magparrne, Apurritaren 30?

Gaitik, ene adiektioa ona, begiak churrituak
eta zorrotzak nago ene gutunaren beha-
barkatuko dautak jakitearekin ez nirela
hik urte bezain hobendun. Lehenbizikoz
eruk batan baizik Magparrnen. Ba
naski Magparrnen diat ene oharrea,
bainan badakit chori bat goizetik
arats bere oharretik urrun da belata
eta ezela harat biltzen gau ihema
jakitearekin baizik. Uti foria baino
gutiago eruk oraino, ezen arduza
aratsko ene eruk biltzen etxeraino.

Bigarrentorik munde Baroztegit
hinc azalmena irakur beha ezan nux
alzo arte. Itzupin irakurta dit,
bainan beldux duk berengo mutheko
gazteak eta haurrak ez dirala arki
tutur behar bezala emaitako. Wola
nahi ez dit daizun negua baino
lehenago eman araziko. Ephe lux bel
baduk bezaz nahi bahu zerbaite aldatu,
afaindu, kendu.

Wola doatzi ezun haik? Amaitzen
diat lekuanan buruz ari hizla inaholak
in. Wok ere banintian chok onak
hanttuak; guta baizte ez dirat behar.

Jesus baitan agur:

Baroztegit

+

St Jean de Luz, le 13 novembre 1930

Mon bien cher Paweł,

Avant hier, ami universel de
l'Armistice ! Je ne l'attends rien de
neuf par là, je pense. Et bien ! ce jour
m'a fait penser que nous eussions peut-
être eu guerre nous deux, évidemment
l'un contre l'autre. Oh ! sans doute dans
notre petite guerre la parole n'est ni
aux canons, ni aux mitrailleuses, ni
même aux gaz asphyxiants, non, la

parole est tout simplement... au
silence. C'est à coup de silence que
nous nous livrons bataille et cette
guerre du silence, c'est moi, bandit
que je suis, qui l'ai déclenchée. Les
traités passés entre nous deux, nous ne
les avons même pas considérés comme
des chiffons de papier, car nous aurions
pu les convertir en papiers à lettres;
non! Je les ai simplement déchirés.
Cet état de choses ne fait plus deux:
les victimes, c'est à dire les lettres
mort-nées, sont trop nombreuses. Je
même qu'en 1918 nous avons mis
nos fusils au râtelier, avec quel entrain!

nous renoncions de même le silence,
ce glaive à deux tranchants, au
râtelier, et j'espère qu'il n'y trouvera
pas un brin de foie et qu'il y
nouerra faute de nourriture... Et s'il
ne meurt pas, nous l'enverrons dans
les caves de la Banque de France
s'ajouter aux autres lingots d'or.

Comment vas-tu, mon
cher Diarrech? Voilà six mois que
je suis privé de tes nouvelles. Je
t'ai attendu pendant les vacances;
je croyais que tu allais me consacrer
quelques jours; mais, hélas!
paraît que tu n'as même pas été
à Boudaye. J'avais bien reçu ta
dernière lettre, où tu me demandais

un article pour José. Maria. Garcia!
Tu me viendras, si tu veux, mais je n'ai
pas le temps de m'occuper de notre
chère tâche. J'espère que de meilleurs
jours viendront où je pourrai
me délasser un peu, me débarrasser
de la routine qui m'envahit; pourvu
que ça ne soit pas trop tard!

Je compte aussi quelquefois venir
te voir; mais pour cela il me faut
une journée; où pourrai-je la trouver?
Ne désespère pas: je viendrai comme
un voleur, au moment où tu t'y
attends le moins. Veux-tu que je
te porte des intentions de messe?
Tu me rendrais service en me disant
oui.

Cordialement en N. S. J. Ford

+

St Jean de Luz, le 16 Décembre 1920

Mon Cher Pierre,

"Ecce sto ad ostium et pulvis".

Si tu ne veux pas faire mentir la
parole de N.S. "probate et aperietur vobis",
tu vois bien que tu es tenu à m'ouvrir
la porte... de l'amitié. Je croyais bien,
dans ma présomption, avoir enfoncé un
coin dans cette porte par ma lettre
du 9 Novembre dernier. Mais de mon
coin, tu en as fait foin. Et le sien
reste avec mon coin et dans mon coin

comme Charles et comme Anne. A
l'exemple du premier, j'attends; et pour
resssembler à la seconde, je ne vois rien
venir. Je comptais passer hier
jusqu'à Ostavitz et escomptais passer
un bon moment avec toi. Mais par
ces temps de pluie et de banqueroute,
il vaut mieux rester chez soi
que d'être sur les routes ou dans
les banques. Oubric et Cie !

Mais enfin que deviens-tu ?
Te décideras-tu à rompre une lance
avec moi, ou plutôt à rompre ton
silence ? Je ne sais que penser de
toi. Il est vrai que pendant six

mois tu aurais pu en dire autant
de moi. Tu sais bien pourtant
que je n'en étais pas tout-à-fait
coupable : j'ai attendu ta visite
pendant toutes les grandes vacances.

Je t'adresse sous ce pli
une lettre que le curé de Mondragon
m'a envoyée. Tu prendras connaissance
du contenu et me diras ce que
je dois lui répondre.

Pour mon imitation, c'est la
morte saison en plein. Je reste avec
2500 exemplaires sur les bras et des
dettes. Je te serais bien reconnaissant
si tu recommençais dans l'Estuaire
et le Gure. Servia la bonne,
l'excellente réclame que tu m'as

de l'ai fait. Sans le dire. Hervey
parle surtout des exemplaires de luxe,
donnes en la prix et rappelle qu'ils
sont en vente à la librairie Lasserre
et chez l'auteur (avec adresse en
note).

Allons, mon cher Pierre,
un bon mouvement! Un petit mot
de toi me fera le plus grand plaisir.
Une visite durant tes vacances
plus grand plaisir encore. Je te réserve
quelques intentions de messes à
10^{fr} et 15^{fr}.

Adieu et c.

J. Levis

+

Stapaven, ce 7 novembre 1931

Mon Cher Pierre,

Un simple mot, lastwika. J'espère
que tu n'as pas oublié l'inscription
que je t'ai demandée mardi à
St. Pie. Expédis-la moi, je te prie,
dès que tu l'auras... fondue.

Bien cordialement

J. Leclerc

Sonitaneetik, 1932^{to} mthammilaren 9^{an}

Piarrereet maitea,

Haizeareekin solastatzeke aiginarek
balin bahu, mendebalari galdia lezote nit ueste
Sonitanen dutan adiskide hat birloz bat
baducuez. Etzokela othoi deusik galdia mendebalari,
haize txar horrek ueste laite txux, leua beltz
eta loz delatsan, bertzeak laren iduriko diela.
Birhoz bat badiat, Piarrereet; ba ahal dakit
nehori galdatu gabe.

Berriek ez diat eman hoin lezaz,
gogoa egarria bainuen ene sei zalditakoarekin
jiten ahalko nitzala nihaur estekeren biktuzerat.
Kristen diat onditloz egunak badoazela,
ene chedeak belki chede utziq. Hone slantzarat
laster jiteko gogoa ez diat haatik oxaino
valdua ez saltzaketan; valde nahiz banindabil
ene, norik othe eros lezake?

Stroginekin, atezgin handienarekin

estratea diat hok igorri "Liberu thipia"
Zena diok balantel thipin eta itelena. Bera
estalki dume bezain politaren agian aberastoen
eduzenak zangrak gurelarik. Jex ongia ezinon
duon eta uzatutako gure Eskial. Berri maitean!
Jainko onak lagunduko hu segun liburu
talios berren hedafan; aphezak ere bai agian
ni lagundu miren baino hobeki.

Mezaker hira bitartekako "urte
onarentzat". Agian, agian Jainko maiteak emanen
dauk hiri ere hari beren moldaketako helax
dikan osagarria: bezatik osagarriak
lagundua balin badi, bitartea ezautsala
estartuko.

Ostegun arte bezaz, Jainkoak
nahi balin bade.

J. Leoi

P.S. Jexbait itertako hula eta agemener
hitzeman hautan, ni ere gure. Berriarentzat
lanari lot nadin. Eian ba!

Bonibaretik, 1932^{ko} jarraitzen 6^{or}

Barrean ene adiskide ona,

Zuzen-aldetik zer jin zitezake, izugria baizik?
Uztaritzetik hegaldata lehenetara aipuan diat aldo
ene egunkariaren artean. Horian hari buntetik berru
hala berruak irakurte diat berehala. Teakurte, beraz
hein bat lasterko nahi: t'ez. Kasik akhala baizik
ez gatoriat oraino miltatatu, ondoko egunkariak auziatuki
jarrituz deingatuak dakotaka muina. Galaxiet ere
ez nagoket abian hiri gogiazte gabe zer atezin gozoa
sortu dautan hurre lanak bitotz bitotzean. Hiri

Kante eta neurritzetanik eguztzen nikitzen zombait eta
gorionekin kausitue ditiat hor, gogo. berobian phigite
edo hobeki phigortue dantatelakotz elgaruekin goxatue
urthe paragebeen orhoitzapena. Berrin berri kante
diat eta eguztal egin heurtelan. Batue eta bertzak
dozemifalateko ditaguk eta charamelateko belde den
uda ondaxretuan berueiko hokotan gaindi.
Mila eta mila etxe hie orhoitzapen maizaguniaz
eta ikus arte

P. Leoni

Guantze goxomat hie lagunari eta berueiki
Phelipe gura adiskideari.

Leuzanguzetrik, 1934^{ko} azararen 11.

Gazte maitea,

Boteregin handienarekin dut
berritik berri irakurri zuen elabethekari
berria: *Saintgina*.! Hain zait ahalaz
ala maniz argi, garbi, aberats, zainkari,
biphil, hots gazte, non ez baitut
gutizia bat baizik: laster duzuela
astekarituako.

Emague hori, gazteak.! Eskual-
Herriari behotz niko bat duten
zaharrek eta gordinek ez daitzute
gogo eta begi onez baizik behatzen
ahal.

Bide onean zaitza Jainkoarekin

eta lege zaharrek. Jaxai
arzagki bide horri, den gutienik
sagtertu gabe, bethi chintzina!

Logian tokualdun gazte
maite guziak bilduko dituzue
lehen bai lehen zuen gogoetareat!

Bonartean, nahiz ez naizen
gehiago gazte gazteetanik, zuen
ilabeteakaria igorriko dautazu
othoi. Bide berez hel. araglen
dauzkitzue hamar libera behingoz:
gutiz ez utz.

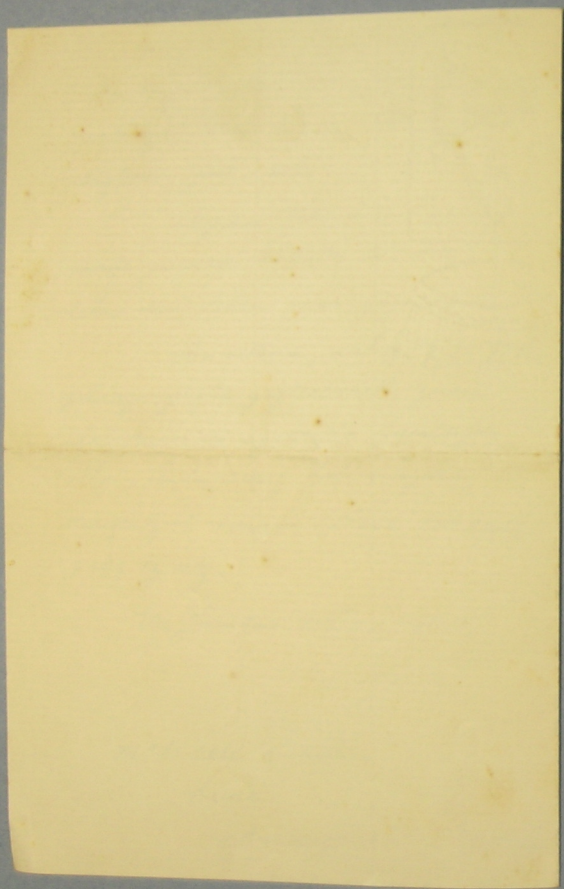
Eta Jainkoa baitan agur.

L. León

M^o D^o Abbi L. León

Cure

Breanques (par Berritz)



ABBÉ L. LÉON
CURÉ-DOYEN
USTARITZ
(BASSES-PYRÉNÉES)

LE 30 Janvier 1955

TÉLÉPHONE 24
C. C. P. BORDEAUX 98407

Mon cher Liareck,

Si tu lis le Bulletin Diocésain autrement qu'en diagonale, tu dois savoir que le jeudi 17 Février nous avons une réunion de doyens par M^{gr} l'Evêque au Grand Séminaire de Bayonne, donc le même jour que le dîner de Hervia. Je me faisais une très grande joie d'assister à ce dîner et j'ai même dit: tenté de ne pas participer à la réunion du Séminaire. J'ai dit: tenté; mais je n'ai pas cédé! Entre un devoir et un plaisir, je ne peux que choisir le devoir. C'est donc avec regret que je t'annonce de ne pas compter sur ma présence le 17 Février prochain.

Bien cordialement à toi

L. Léon

ABBÉ L. LÉON
CURÉ-DOYEN
USTARITZ
(BASSES-PYRÉNÉES)

LE 13 Avril 1957

TÉLÉPHONE 24
C. C. P. BORDEAUX 98407

Mon cher Saxeck,

Je tiens à t'accuser réception et à te remercier de la brochure "Autour de la Bible traduite en basque par le Père Olabide" que tu as eu la gentillesse de m'adresser. J'ai déjà lu avec beaucoup d'intérêt cette série d'articles parus dans "Herria" et "Basque-Eclair"; c'est encore avec plus de profit que j'ai relu ton travail dans la brochure; parce que ici j'ai pu en prendre connaissance sans interruption. Laisse-moi profiter de l'occasion pour te remercier plus particulièrement du passage "sympathique" que tu as consacré à mon "Ebanjelio"; j'y ai été très sensible.

De tout cœur in P.^{te}

L. Léon

ABBÉ L. LÉON
CHANOINE HONORAIRE
CURÉ-DOYEN

USTARITZ
(BASSES-PYRÉNÉES)

TÉLÉPHONE 24
C. C. P. BORDEAUX 98407

Le 28 / 9 / 1960

Mon cher Jeannech,

La semaine dernière j'ai fait un
"virement postal" pour un exemplaire de
l'ouvrage en préparation sur Oxobi et
j'y avais mis l'adresse indiquée dans "Borvia".
A ma surprise, il m'est revenu pour adresse
inexacte. Peux-tu te charger de me faire
renvoyer parmi les souscripteurs, si-joint
10 N.F. Merci et à toi de tout cœur.

L. Léon